

Lettre 1915-01-11

Le (Lundi) 11 Janvier 1915

Cher Père,

Toujours en excellente santé. J'ai reçu hier la lettre d'Hélène datée du 8.

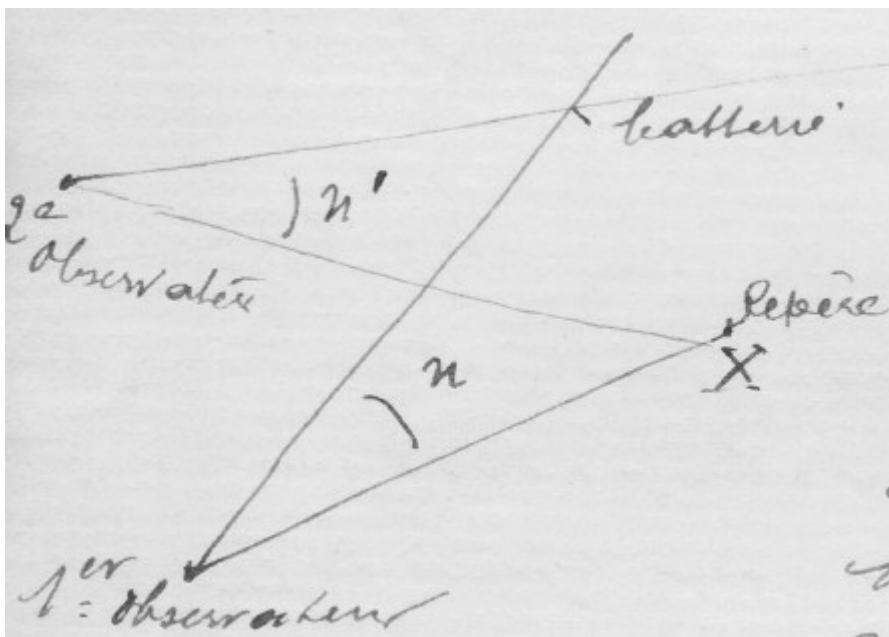
Ici, toujours pluie et vent. Depuis notre arrivée, il fait un temps terrible et notre batterie est isolée de notre résidence par des ruisseaux et des ruisseaux, certains même sont devenus de véritables torrents.

Nous tirons tous les jours, mais nous ne prolongeons jamais le tir. Nous battons deci, delà fermes, tranchées, etc...

Aujourd'hui à 8 heures du matin, l'observateur qui est à 1500 m des avant-postes ennemis, nous signalait deux groupes assez importants de travailleurs sur la crête du calvaire de Focameix (250m devant Foameix).

Quelques heures après, nous commençons un tir de surprise, c'est-à-dire par rafales. Inutile de t'assurer que dès la première salve, comme un troupeau de lapins, tout disparut et... en vitesse. Nous nous proposons de troubler encore leurs travaux s'ils persistent les jours suivants.

Nous ne faisons jamais de longs tirs pour éviter de nous faire repérer. C'est d'ailleurs là... la façon allemande. Quelques salves et puis silence. Dès lors, les observateurs en éveil en sont pour leur frais, et tu le comprendras dans ce rapide exposé :



Si un observateur aperçoit la fumée d'une batterie et qu'il ait pu mesurer l'écart angulaire du point considéré avec un repère – clocher ou autre – il n'a que la direction. Il sait par exemple que la batterie se trouve à n décigrades de X, mais il ne sait pas et ne peut pas savoir exactement à quelle distance est la batterie dans cette direction. A moins, évidemment, que la batterie soit dans un village ou à la lisière d'un bois bien détaché, ce qui n'arrive jamais. Dès qu'il a son observation, il prévient un autre observateur (latéral) qui, lui, s'il peut déterminer aussi l'écart angulaire n' (avec X) de la fumée, résoud tout le problème. Le point d'intersection des deux directions observées est l'emplacement de la batterie à 30 m près si on opère sur une planchette au 20 000^{ème}.

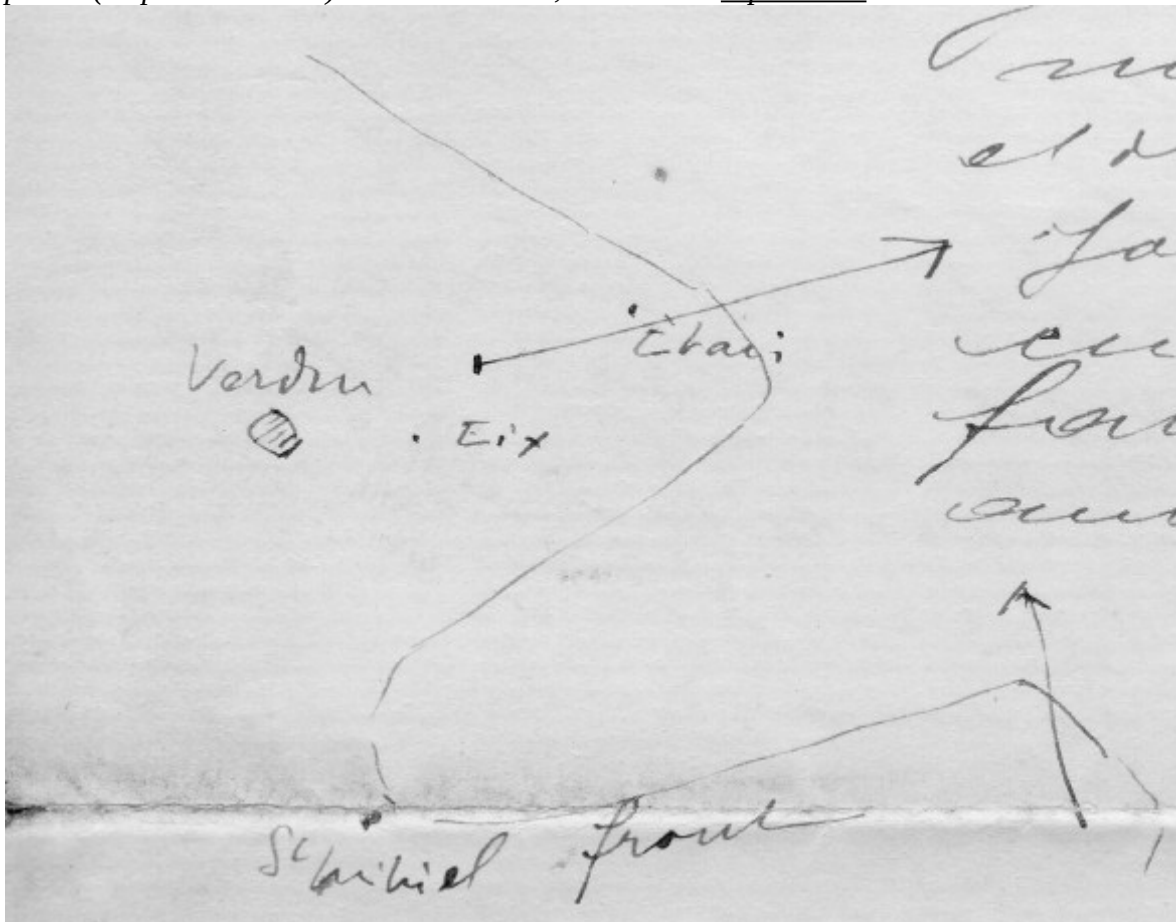
Voilà aussi pourquoi nous prenons toutes nos précautions pour faire peu de fumée. Ainsi, on dégraisse la pièce avant de tirer. Sans cela, inutile de prendre de la poudre blanche, la graisse en brûlant donne un épais nuage très visible.

De plus, le commandant a toujours soin, dès que nous commençons le tir, de faire tirer une ou deux batteries de la place sur des objectifs divers et voisins afin de troubler les observations des temps et des lueurs avec les éclatements.

Dans notre bois et devant nous, nous avons des fantassins, plusieurs compagnies (soutiers d'artillerie), une section d'artillerie de campagne aussi (80 mm).

J'ai revu hier un camarade E.O.R. Il était comme moi avec une batterie mobile fondée à la même date que la nôtre et qui opère conjointement plus à gauche.

Notre travail est, je crois, d'assez haute importance. En effet, si nous arrivions à avancer très nettement au-delà d'Étain, ce serait obliger les troupes allemandes formant pointe (de plus de 50 Km) devant St Mihiel, à se retirer rapidement.



J'ai reçu : carte de ma tante Eugénie et de Louise ; lettre de Joublot Alain assez enthousiasmé de faire ses bagages pour autre part.

J'ai répondu à mes Oncle et Tante Leclerc.

Dans ta prochaine lettre, mets-moi un bout de papier transparent pour recoller un billet de 5 F légèrement déchiré.

J'ai reçu aussi pour la première fois une carte de Louis.

Mes provisions ne sont pas encore épuisées et j'ai devant moi pâté et chocolat.

Je dois ajouter que je loge au village de... (pour n'être pas arrosé, soyons prudent) et parmi les 2^{èmes} Canonniers territoriaux, nous avons le maire de ce village. J'étais déjà très bien avec lui. De ce fait, sa sœur qui est épicière nous assure un peu de suppléments.

Nous avons touché les 2 et 3 janvier, nos extras du jour de l'an : tout ce que je vous avais énuméré. Le champagne était bon (bien que je ne m'y connaisse guère !)

Dans une prochaine lettre, je te parlerai de notre organisation pour le travail et le tir. En principe, nous nous reposons une matinée sur deux. En réalité, cette règle est difficilement applicable actuellement car nos abris sont de toute urgence.

Détail : Mon camarade E.O.R. que j'ai revu hier et que j'avais quitté en juillet à Toul, m'a trouvé une mine si florissante qu'il n'a pu maintenir à deux reprises sa stupéfaction. Je ne dirai pas son admiration !! Bien moins jaloux de conserver cette mine que de faire un judicieux emploi des réserves de 'carbone !' que j'ai pu accumuler ces mois derniers, je crois pourtant que mon séjour ici ne l'altèrera pas, bien qu'il y ait du boulot et du boulot pour moi.

Autre détail : J'ai beaucoup de Parisiens avec moi et avec eux, suivant l'expression classique et française, ça barde et la gaité ne fait pas défaut. Un de la rue Pixérécourt, un des Fêtes, un de la rue du Plateau,..., un du Boul' Mich'.

Je vous embrasse tous bien affectueusement, toi, Grand-mère, Hélène, Oncle, Tante et Alice.

Pierre Iooss

Même adresse, on fait suivre.